



## TRAIT LIBRE

Etienne Barilier, écrivain

# Derniers chants

En 1948, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, le compositeur Richard Strauss écrit, sur des poèmes de Hermann Hesse et Joseph von Eichendorff, une œuvre pour soprano et orchestre qui sera créée en 1950, quelques mois après sa mort: les *Quatre derniers chants*. Au terme de sa vie, un vieillard exilé en Suisse, sous la menace d'un procès en dénazification (dont il sortira blanchi), nous offre là de somptueux et palpitants chefs-d'œuvre, qu'il est doux d'écouter au tournant d'une année, quand la marche et les ravages du temps nous paraissent trop accablants.

Composées dans un siècle de fer, où la musique s'était engagée dans les voies escarpées de l'atonalisme et du sérialisme, ces pièces pourraient paraître surannées, ou pire encore, séniles. Au contraire, elles sont d'une beauté vivace, éclatante, moirée, subtile, grandiose, bouleversante. Leur style, qui les rattache à la grande tradition romantique allemande, les porte pourtant au-delà d'elle, les élève au-dessus de leur époque, et leur respect des harmonies tonales ne les empêche pas de se mouvoir avec une liberté souveraine dans un univers gorgé de passé, et pour cela même, peut-être, merveilleusement neuf. Enfin et surtout, si elles portent la marque des chefs-d'œuvre, c'est qu'elles nous réconcilient avec le temps qui passe. Elles ne

le défient pas mais elles le font aimer.

**Elles sont d'une beauté vivace, éclatante, moirée, subtile, grandiose, bouleversante.**

Le dernier chant, *Im Abendrot*, se termine sur ces vers d'Eichendorff qui font de la mort un repos: «O vaste et calme paix! Si profon-

de au coucher du soleil. Comme nous sommes fatigués de marcher – serait-ce donc la mort?». Avec le mot «*Tod*», la voix et l'orchestre débouchent mystérieusement sur une tonalité nouvelle, puis l'orchestre conclut dans une absolue sérénité, sur de lents accords des cordes et des vents, tandis que deux flûtes piccolo lancent brièvement le trille des deux alouettes que le poème avait évoquées auparavant. Oui vraiment, écouter cette œuvre, c'est se laisser baigner d'une lumière amie, bien précieuse pour affronter l'obscurité du temps. |